

maniere de la Lune que je fais profession de ne pas connoître, le tout proportionné aux besoin de ses Habitans que je ne connois pas non plus.

C'est à dire, me dit la Marquise, que vous sçavez seulement que tout est bien; sans sçavoir comme il est; c'est beaucoup d'ignorance sur bien peu de science, mais il faut s'en consoler; je suis encore trop heureuse que vous ayez rendu à la Lune ses Habitans. Je suis mesme fort contente que vous luy donniez un Air qui l'envelope en son particulier, il me sembleroit desormais que sans cela une Planete seroit trop nuë.

Ces deux Airs diferens, repris je, contribuent à empescher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler; que sçavons-nous, comme je vous disois hier, si on ne volera pas fort bien quelque jour? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre seroit encore une difficulté à surmonter, qui est affeurement considerable, mais quand même elle ne s'y rencontreroit pas, quand mesme les deux Planetes seroient fort proches, il ne seroit pas possible de passer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau est l'air des Poissons, ils ne passent jamais dans l'air des Oyseaux, ny les Oyseaux dans l'air des Poissons; ce n'est pas la distance